

Yraonilly

Mystere del'horrificque beste
messine. A douze personnages.



1949

EN PRÉPARATION

—

Humanités classiques, Théâtre
et Marionnettes

—



Le Mystère du Graouilly



Quatrième tableau — *Procession à travers la Ville*

Le Mystère du Graouilly



Pièce en Cinq tableaux et Une apothéose écrite pour un théâtre de MARIONNETTES à fils d'après un manuscrit de la bibliothèque de la Ville de Metz, publié par Charles Abel.

Avec une préface de Monsieur Gaston BATY, de nombreuses photographies et gravures, d'importantes notes historiques et folkloriques inédites sur la fameuse légende messine.

Textes et Poupées de MM. Michel Bourguignon, Georges Cahen, Pierre Dupeyron, Marc Faillette, Jean Rauch, René Nonnenmacher, Jacques Rose et Philippe Rose du LYCÉE DE GARÇONS DE METZ.

Couverture, Illustrations et Décors
de Jacques Rose.



“ OÙ que nous allions et plongés dans les milieux les plus dévorants, nous demeurons la continuité de nos pères, nous bénéficierons de l'apprentissage séculaire que nous fîmes dans leurs veines avant que d'être nés et tandis qu'ils nous méditaient.”

Maurice BARRÈS

L'Amour de l'Or

Il y a un grand nombre de personnes qui se font appeler des Amateurs de l'Or, mais qui ne sont que des Amateurs de l'Argent. Ils ne s'occupent que de l'acquisition de ce métal précieux, et ne s'inquiètent point de son usage. Ils le regardent comme un objet de convoitise, et non comme un objet de bienfaisance.

Il y a aussi un grand nombre de personnes qui se font appeler des Amateurs de l'Or, mais qui ne sont que des Amateurs de la Gloire. Ils ne s'occupent que de l'acquisition de ce métal précieux, et ne s'inquiètent point de son usage. Ils le regardent comme un objet de vanité, et non comme un objet de bienfaisance.

Il y a encore un grand nombre de personnes qui se font appeler des Amateurs de l'Or, mais qui ne sont que des Amateurs de la Liberté. Ils ne s'occupent que de l'acquisition de ce métal précieux, et ne s'inquiètent point de son usage. Ils le regardent comme un objet de liberté, et non comme un objet de bienfaisance.

Il y a enfin un grand nombre de personnes qui se font appeler des Amateurs de l'Or, mais qui ne sont que des Amateurs de la Verté. Ils ne s'occupent que de l'acquisition de ce métal précieux, et ne s'inquiètent point de son usage. Ils le regardent comme un objet de vertu, et non comme un objet de bienfaisance.

Il y a donc un grand nombre de personnes qui se font appeler des Amateurs de l'Or, mais qui ne sont que des Amateurs de l'Argent, de la Gloire, de la Liberté, et de la Verté. Elles ne s'occupent que de l'acquisition de ce métal précieux, et ne s'inquiètent point de son usage. Elles le regardent comme un objet de convoitise, de vanité, de liberté, et de vertu, et non comme un objet de bienfaisance.

Il y a donc un grand nombre de personnes qui se font appeler des Amateurs de l'Or, mais qui ne sont que des Amateurs de l'Argent, de la Gloire, de la Liberté, et de la Verté. Elles ne s'occupent que de l'acquisition de ce métal précieux, et ne s'inquiètent point de son usage. Elles le regardent comme un objet de convoitise, de vanité, de liberté, et de vertu, et non comme un objet de bienfaisance.

Nous dédions ce modeste ouvrage
à la jeunesse de chez nous en
témoignage de notre attachement
au Pays Messin et de notre
confiance dans les destinées de la
FRANCE.

PRÉFACE

Dès la fin de l'année scolaire 1947-48, où nos élèves donnaient : « Le Médecin malgré lui », nous mettions M. Gaston BATY au courant de nos modestes efforts. Dans ses réponses paternelles que nous aimions relire aux moments de doute et de découragement, nous avons trouvé les plus précieux conseils et les plus sûres directives. Il veut bien nous permettre aujourd'hui de publier, en guise de Préface, la lettre qu'il nous adressait le 6 mai 1949. Nous voulons lui témoigner ici notre plus respectueuse reconnaissance et l'assurance de notre si profonde et indéfectible admiration. Pourrions-nous mieux lui dire ce qu'il nous a apporté et témoigner encore du sens de nos travaux qu'en rapportant ces quelques lignes d'André-Charles Gervais :

... « Les Français s'interrogent. Au plus profond d'eux-mêmes, ils essaient de trouver des réponses aux angoissantes questions. Plus encore que les autres, ceux dont la vie tient par toutes les fibres à nos vraies richesses, ceux dont l'existence et dont l'œuvre n'ont été qu'un acte d'amour envers ce « Dieu des Français » dont parle Péguy, ceux qui perdraient tout dans l'anéantissement de notre culture et de notre art de vivre. Gaston Baty est de ceux-là. La tragédie l'atteint en plein cœur et jusque dans les sources de sa foi la plus intime. Toute son existence, vouée au pays et à l'esprit, est en passe de perdre sa justification dans le dénouement de l'atroce action. Quelle pourra être normalement sa réaction en face du désastre ?... MAINTENIR. Maintenir sans défaillances une position esthétique et humaine résultant de recherches passionnées et consacrée par un auditoire chaque jour plus vaste. Maintenir, à l'heure où tout semble glisser entre nos doigts, ces valeurs dont il a su faire la preuve par son talent et par son travail... ».

J. L.

MARIONNETTES A LA FRANÇAISE
de Gaston BATY

6 Mai 1949.

Cher Monsieur,

J'aurais aimé vous dire un peu longuement tout l'intérêt que j'ai pris à votre initiative. Mon mauvais état de santé actuel m'interdit provisoirement tout travail.

Je tiens du moins à marquer que votre position vis-à-vis des Marionnettes me semble exemplaire. On parle beaucoup trop de Marionnettes pédagogiques qui prolongeraient auprès des élèves l'action des professeurs. Instruction et morale sont peu le fait de ces vieilles déesses. Leur vocation, c'est au contraire de rappeler aux enfants qu'il est des choses plus sérieuses que le programme du baccalauréat. La science n'est jamais qu'hypothèses ; la Vérité — et celle-là n'est pas provisoire -- c'est que le Prince Charmant va toujours réveiller la belle et que Cendrillon perdra éternellement son soulier sur les marches du palais. Connaître les « mots fées » qui permettront de franchir la haie d'épines ou chercher le soulier perdu, cela compte plus dans une vie d'homme que les mathématiques ou la chimie.

Dans votre cas, c'est mieux encore, puisque cette communauté de travail de toute une classe peut éveiller des vocations d'écrivains, de peintres et de sculpteurs et puisqu'en même temps vous retrouvez, par delà l'histoire, l'âme d'un pays et la solidité d'une légende.

J'espère que votre initiative aura le succès qu'elle mérite et que ce n'est là encore qu'un commencement.

Gaston BATY.



PREMIER TABLEAU



PREMIER TABLEAU

PREMIER TABLEAU

La Forêt aux environs de Metz

La scène est vide au lever du rideau. Avant l'arrivée de Félix et du Vilain, la musique emplit la salle ; c'est le vent, ce sont les bruits familiers du bocage lorrain, le chant des oiseaux.

FELIX — LE VILAIN

FELIX

JAMAIS ne vis si dur métier
Que celui de messenger
Et ces gens-là sont bien heureux
Qui travaillent toujours chez eux
Et sont en paix dans leurs affaires !

LE VILAIN

Où donc est-il sur cette terre
D'état plus dur et plus cuisant
Que d'être au soleil, labourant
Sans merci et toujours sans relâche
Comme à la charrue une vache ?
Pour gagner un morceau de pain
Qu'on peut à peine tremper de vin !

FELIX

Dieu me garde d'aventure,
Je vois un vilain qui laboure...

LE VILAIN

Qu'est-ce que ce biau galant
Qui s'en va tout de go marchant ?
Il mange, lui, au moins sa soupe,
Par Pluton le diable l'étouffe.

FELIX

Dieu vous ait en sa sainte garde,

Brave homme !
 Dieu vous envoie joie et santé !
 Je vous requiers par grande bonté
 De m'indiquer le droit sentier
 De Metz où je dois faire séjour ?

LE VILAIN

Par Jupiter ! j'ai nom Jehan Dufour,
 Le plus méchant de not' village.
 Si ma femme n'eut été volage
 Nous serions déjà riches gens...
 Si nous menions des vaches aux champs,
 Je n'eusse, vrai, pas tant de peines
 Que labourer à col tendu...

FELIX

(le menaçant de son poing) :
 Voici grand mal que cet homme !
 Vilain ! la route ou je t'assomme !

LE VILAIN

Ho ! là, ne faisons plus de noise !
 Mon beau seigneur, par ma foi,
 Je vais vous enseigner la voie.
 Je vous dirai tout proprement
 Le chemin, par mon sacrement,
 Aussi droit comme une faucille.
 D'abord irez à Thionville,
 A Luxembourg, à Saint-Hubert.
 Et pour tenir le plus couvert,
 Le meilleur et le plus commun,
 Vous en irez droit à Verdun,
 A Vidémont, à Epinal.
 Et si vous voulez descendre à val
 Pour trouver la voie plus belle,
 Irez à Châtel-sur-Moselle,
 A Toul, à Varangéville,
 A Nancy, puis à Gondreville,
 Et sans faire plus long sermon
 Le grand chemin droit à Mousson ;
 De là vous ne pourrez faillir,
 Vous irez droit à Saint-Privat
 Et de Saint-Privat à Moulins
 Pour arriver chez les Messins.

FELIX

Par Saint Jean, Vilain, je m'oppose

A vos dires et à vos conseils !
 Satan vous apprend à parler,
 Je vais vous apprendre à crier
 En mettant vos tripes au soleil !
 (*Il le frappe*)

LE VILAIN

Aïe ! Aïe ! Aïe !...

FELIX

qui frappe toujours
 Tenez, tenez ! tânez-vous là
 En attendant que je revienne !

LE VILAIN

Aïe ! Aïe ! Il m'a rompu l'échine.
 Las, comme je suis déconforté,
 Jamais plus pourrai labourer !

FELIX

qui revient sur ses pas le poing levé.
 Le Vilain se jette à genoux.
 Vous me vouliez mener
 Du Bourbonnais en Aragon,
 Or, bien tenez ces coups de bâton
 Vilain diable que j'ai rapporté...

LE VILAIN

Aïe ! Aïe !...

*Entre Saint Clément, tandis qu'à son
 tour Félix tombe à genoux.*

SAINT CLÉMENT

Arrête un peu, Félix,
 Arrête un peu ce bras
 Trop prompt à t'emporter
 En dehors de ta Foi...

LE VILAIN

Par Vénus ! ce bon vieillard
 N'arrive à mon gré que trop tard...

SAINT CLÉMENT

Brave homme, remettez-vous
 Et dites-moi, je vous en prie,
 Où se passe votre vie,
 Quel est le nom de la contrée ?

LE VILAIN

Monseigneur, sans demeurer,
 De la cité je vous dirai

Le nom, qui est Médiomatre.
 Et tout autour sont de grands bois,
 Rivières pleines de poissons,
 Vignes, maisons, châteaux, donjons.
 Notre vallée bien arrosée
 Par la Moselle
 N'envierait rien, serait heureuse
 Sans une chose mystérieuse
 Qui gâte la paix à présent.
 Dans un repaire un grand serpent
 Si gros, horrible et hideux

*Ici Saint Clément s'assoit sur un
 tronc d'arbre.*

Qu'il n'est un homme si vertueux
 Qui de lui puisse échapper.
 On ne peut ni l'approcher, ni l'attraper
 Et s'il a faim d'aventure
 Il mange moult créature !
 Courant après femmes et enfants
 Qu'il fait mourir soudainement !

SAINT CLEMENT

Brave homme, je vous ai bien oui,
 Allez, précédez-nous dans la cité
 En votre lieu, en votre terre
 Et proclamez dans le pays
 Que Dieu vous prêtera secours.

*On entend dans le lointain des cris
 et le son du cor...*

LE VILAIN

Se pourrait-il, mon beau seigneur,
 Que vous puissiez connaître un Dieu
 Qui sache aussi changer le cours... ?

*Le son du cor s'entend très distinctement,
 le bruit de la chasse est tout
 proche.*

Briffaut ! Briffaut !...
 ... Oooh ! Oooh !...

*Un galop effréné, la musique est
 violente. Un cerf apparaît qui s'ar-
 rête coi au milieu de la scène, puis
 le chasseur qui représente toute la
 chasse. Alors le cerf se réfugie dans
 le giron de Saint Clément.*

SAINT CLEMENT

Voici miracle merveilleux,
Frère, oh ! regardez ceci !
O vrai Dieu je vous crie merci !
Jamais ne vis telle aventure...
En ce jour Dieu nous assure
De son aide toute puissante !

FELIX

Clément ! en ce bois à grands cris
Des gens et des chiens ensemble...
Ils viennent à nous ce me semble
Pour cette bête dépecer !

LE VILAIN

Ce sont gens de notre prince.

SAINT CLEMENT

Ho ! de par Dieu arrêtez là !

*Il va du côté droit par où arrivent
les chasseurs qui restent cachés.*

La bête rien ne vous demande,
Je vous défends de la toucher !

LE CHASSEUR

Maham vous garde, beaux amis,
Vous nous voyez tout ébahis,
Dites-nous si c'est Jupiter
Qui vous envoie sur cette terre ?

SAINT CLEMENT

Bonnes gens, sommes envoyés
En ce pays pour vous sauver ;
Sergents sommes de Jésus-Christ
Qui ciel et terre forma et fit,
Voulons vous montrer droite voie
Qu'est le chemin de Paradis.

RIDEAU





DEUXIÈME TABLEAU

DEUXIÈME TABLEAU

Une Taverne rue Taison, à Metz

LES buveurs sont dans le coin gauche, tandis que le tavernier est presque au centre de la taverne. Avant le lever du rideau, on entend une chanson à boire qui enfle de plus en plus. C'est cela qui fait taire les spectateurs. On lève le rideau quand le silence est rétabli.

C'est la Tentation. Tout se tait, musique diabolique en sourdine, tandis qu'entrent et virevoltent des diabolins autour des buveurs. Ils s'approchent aussi du Tavernier, mais celui-ci les chasse de la main, frappant l'air de ci, de là, ainsi qu'on fait pour des mouches qui agacent.

La musique s'arrête, les diables s'arrêtent puis disparaissent. On pourra produire une obscurité complète sur la scène et dans la salle et laisser ainsi au spectateur une pause pour la méditation. Il faudra, dans cette éventualité, marquer le contraste entre la tentation et la vie réelle par un nouvel assaut violent de la chanson à boire.

HERMEN, MAUCOUTEL, GUILLAUME,
puis SAINT CLÉMENT

HERMEN

**Allez au diable, allez au diable...
Que la fièvre quartaine t'étouffe !**

MAUCOUTEL

Truand ! pourquoi nous maudis-tu ?

HERMEN

Parce que tu dis que j'ai bu !

Alors ils se mettent à se battre, renversant tables et tabourets, courant de ci, de là, à la grande joie des diables qui sont revenus et resteront là jusqu'à l'arrivée de Saint Clément.

GUILLAUME

**Par ma foi le vin vous affole,
Arretez-vous mes bons compères !**

MAUCOUTEL

*venant à l'avant-scène au centre ; il
s'adresse au public :*

**C'est bien dur de jouer son rôle,
La brute m'a démis l'épaule !
Prenez en considération
Que c'est avec grand' conviction,
Messins, que nous sommes battus !**

GUILLAUME

**Saramon, han ! écoutez là !
Allons boire par paix faisant.
Ce serait trop déplaisant
Si ce débat recommençait.
Tous deux paierez du vin à boire,
Ainsi vous garderez mémoire
Qu'on ne fait pas une tempête
Et qu'on ne trouble pas la fête
Impunément !**

HERMEN

**C'est bien dit, Guillaume, viens ça, viens.
Il faut baiser le babouin...**

MAUCOUTEL

**Ma foi, si vous payez l'écot,
J'aurais tort de me fâcher trop.**

GUILLAUME

Han ! Tavernier !

*Il frappe le sol avec ses deux pieds
réunis.*

LE TAVERNIER

Ho ! là !

GUILLAUME

**Fais ce que dois !
N'as-tu point de bon vin céans !**

LE TAVERNIER

Oui, da ! et des pâtés friands !

GUILLAUME

**Apporte-nous trois écuelles,
Deux pâtés et tu feras bien...**

HERMEN

Non ! par Jupin, il en faut quatre.

LE TAVERNIER

**Volontiers, ils sont apprêtés.
Et combien voulez-vous de vin ?**

MAUCOUTEL

**Par Vénus, c'est bien dit, cousin.
Apporte-nous donc une quarte.**

*Le Tavernier va chercher vin et
pâtés, il revient aussitôt.*

**Voici pain et vin des plus fins,
Certes, qu'on pourrait souhaiter.**

GUILLAUME

**Par Jupin, c'est un homme de bien
Vraiment digne de vendre du vin.**

*Les trois compères s'empiffrent et
sont bientôt affreusement gris ; ils
chantent et renversent tout ; la mu-
sique et la sarabande des diables
reprennent.*

LE TAVERNIER

touchant Guillaume

**Monseigneur, il se fait tard ;
Je vous prie, comptez votre écot.**

GUILLAUME

**Et vraiment tu es bien paillard,
Avisé-moi le papelart...**

LE TAVERNIER

**Or ça, messire, comptons donc,
Vous avez du vin plein un pot,
Une quarte à la grande mesure,
Pâtés au fromage et présure,
Trois sous pour tout me suffira.**

GUILLAUME

**Han ! Ho ! nous ne devons pas tant !
Nos bâtons feront l'appoint...**

LE TAVERNIER

**Or, sus retirons les centimes,
Je ne veux point avoir de noises !**

GUILLAUME

Ventre bleu, la parole est courtoise !

*Il s'adresse aux autres qui opinent
de la tête.*

Nous le paierons en coups de bâtons...

*Alors ils font une ronde effrénée au-
tour du Tavernier. Ronde à laquelle
se joignent les diables. Ils chantent :*

Démolissons, démolissons

La taverne, la taverne

Démolissons, démolissons

La taverne de ce barbon !

LE TAVERNIER

chantant sur le même air :

Rendez-moi mon écot,

Messieurs, voulez-vous me le rendre...

*Ils reprennent tous ensemble et de
plus belle :*

Démolissons, démolissons

La taverne, la taverne

Démolissons, démolissons

La taverne de ce barbon !

*Arrive Saint Clément, les diables se
sauvent, tandis que la ronde s'arrête.*

SAINT CLÉMENT

J'entends vos cris, sans plus tarder

J'accours pour vous porter de l'aide,

Mais des serpents, croyais trouver...

LE TAVERNIER

Sire, c'est Vénus qui vous envoie

Pour obliger ces trois truands

A me verser argent comptant.

SAINT CLÉMENT

Ainsi bêtement vous battiez,

Vous buviez et vous chantiez

Quand vous devriez vous unir

Pour combattre et pour tuer

La bête prête à vous saisir !

TOUS

Ils chantent.

La misère est partout,

Il ne nous reste plus de sous,

**Le Graouilly nous mangera
Avant qu'on ait pu faire un pas.**

*On entend un chœur mystérieux qui
répond comme un écho :*

**Messins, il vous faut réagir !
Vous n'êtes pas abandonnés,
Voici du ciel un messager
Qui pourra fort vous secourir !**

TOUS

**Sont-ce les dieux qui d'aventure
Nous répondent gentiment ?
Eclairez-nous honnêtement,
Seigneur, sur vos intentions ?**

SAINT CLÉMENT

**Je veux vous le dire à profit,
Servant je suis de Jésus-Christ
Qui, comme l'Écriture dit,
Des cieux à terre descendit.
Pour le salut d'humain lignage,
Il fit d'une vierge son habitage,
Puis son corps mit en otage
Pour nous qu'étions déshérités.
Puis voulut les douze élire
En la foi les endoctrina
Et après les envoya
Prêcher par l'universel monde
Et témoigner tout à la ronde,
Disant que baptisé serait
Qui en la foi croire voudrait.
Des douze il fit un principal
Qui fut Pierre le bon prélat,
Qui à Rome premier s'en vint
Et qui par la Foi s'y maintint.
Par la sainte vie qu'il menait,
La gloire de Dieu démontrait
Aux Romains dont moult s'amendèrent.**

*Ici s'en vont Hermen et Guillaume,
tandis que le Cul de Jatte et le
Boiteux font leur apparition et se
mettent à écouter religieusement.*

Moi, qui devins son disciple,

**Par Saint Pierre fus élu
Pour vous apporter le salut
En vous enseignant droite voie
Et pour vous faire Dieu connaître.**

RIDEAU



TROISIÈME TABLEAU



TROISIÈME TABLEAU

C'est le château d'Orius, gouverneur de la Ville de Metz. Nous sommes dans la chambre de Puella, sa fille. Puella agonise. Sa mère est à son chevet.

PUELLA

HAS ! Quelle grande souffrance
Je souffre en cette maladie...
A aucun moment de ma vie
Je n'ai senti si grande douleur.
Or te tiens près de moi, ma mère !

LA MERE

Dame, jamais ne te laisserai,
Toujours avec toi me tiendrai ;
Servir te veux jusqu'à la mort !

PUELLA

J'ai à la tête un mal si fort
Qu'il va me falloir trépasser !

Elle retombe sur son lit.

LA MERE

qui pleure à grands cris :

Hélas ! ma fille, qui eut pensé
Qu'une si gente créature
S'en dut aller en pourriture !
Voici grande désolation !

ORIUS

entrant.

J'ai oui grande lamentation
Dans la chambre de ma pucelle.

Il s'approche du lit.

Eh ! bien, ma fille, quelle nouvelle ?

PUELLA

Vous voyez qu'elles ne sont pas belles
Mon père, bientôt plus me verrez...

Elle meurt, musique.

LA MERE

s'approchant très près de Puella.

Hélas, ma fille, parlez-moi.
Elle est morte, je le vois !
Morte ! Elle était moult jeune et forte !
Laissez-moi, je ne puis le croire...

ORIOUS

Plus belle dame en mon empire
N'avais que j'aimasse tant,
Tant avait le corps bel et gent.
Ah ! mes dieux, que m'avez-vous fait ?

LA MERE

Désolée, sans nul remède...
O mort outrageuse et laide,
Tu m'as volée toute ma joie.
Or, je suis bien déconfortée
Quand je perds en cette journée
La plus belle de ce pays.
Avec toi j'aimerais mourir,
Plus que vivre, j'aimerais partir
M'amour, ma douce rosée,
Je t'aimais tant, jamais plus ne te verrai !

ORIOUS

O ma douleur, m'amour, ma rose...
Ah ! mes dieux, que m'avez-vous fait ?
O corps, tu étais si parfait
De beauté et de haut lignage...
Tu gis ci mort, dieux, quel dommage !
Jamais plus ne serai en liesse
Mais toujours douleur et tristesse
Aurai tous 'es jours de ma vie,
Hélas ! m'amour, ma douce amie ! !

Pause.

Ah ! quelle douleur, mes dieux, mes dieux !
Aïe ! Aïe ! J'aimerais mieux
Avoir perdu tout mon royaume.

*Entre doucement le chasseur, grand
veneur et confident du Prince.*

O mon ami ,ma fille est morte...
 Enseigne-moi que je ferai,
 Je crois bien qu'en ce jour mourrai.

LE CHASSEUR

Seigneur, écoutez mes paroles
 Et mon conseil entendez.
 Hier au matin nous trouvâmes
 Un cerf, qu'on se mit à chasser
 Et quand nous l'eûmes enfin traqué,
 La bête s'en fut se réfugier
 Auprès d'un homme qui la caresse
 Et nous fait signe qu'on la laisse...

ORIOUS

Oncques ne vis telle merveille !

LE CHASSEUR

C'est vrai, Seigneur, et vous conseille
 De m'envoyer cet homme quérir
 Car il a fait d'autres merveilles.
 Les malheureux il sait guérir
 Prêchant un Dieu crucifié
 Et le tiers jour ressuscité.

ORIOUS

Je vous en prie, allez-y donc,
 J'ai moult grand désir de le voir.
 Car si je puis apercevoir
 Que son conseil me soit propice
 Et que par sa prière il puisse
 Ma Puella ressusciter,
 A son Dieu croirai et sacrifierai !

Entre Saint Clément suivi du Cerf.

LE CHASSEUR

Voici le ciel qui nous l'envoie
 Par un miracle gentiment.

ORIOUS

qui s'agenouille.

Or ça, Sire, il vous conviendrait
 S'il vous plait venir en la chambre
 De ma fille, froide comme ambre ?
 Hélas, Sire, regardez ici !

SAINTE CLEMENT

Oh, très doux Père omnipotent,
 Je vous requiers à jointes mains

En ce corps retournez arrière,
Seigneur, l'âme qui en est partie !

Il prend la main de Puella et crie :

Pucelle, levez-vous, ma mie,
De par Dieu, je vous le commande !

PUELLA

Ho, là ! Dieu, qui est ce qui me mande ?
Qui êtes-vous là qui m'appelle ?

SAINT CLEMENT

Je suis Clément qui vous appelle,
Vous êtes moult fort endormie.

ORIUS

Seigneur, veux vous remercier
Et tenir promesse loyale ;
Le vrai Dieu je vois, vous prêchez
A nous qui sommes en grands péchés.
Mais daignez en toute simplesse
Ecouter une autre requête...

SAINT CLEMENT

Parlez, me voici près de vous ouïr
Et je prie Dieu pour qu'il me prête
Ce jourd'hui son assistance.

ORIUS

On vous a dit certainement
Que dans la ville un grand serpent
Qu'on a nommé le Graouilly
Fait grand ravage et grand dommage.

SAINT CLEMENT

Je sais que cette immonde bête
A Metz établit sa demeure.

ORIUS

C'est au lieu dit des Arènes,
Un fort château — je vous dis bien —
Que jadis fit Ottonien.
Et là, l'horrible grand serpent
Occit, frappe et tue mes gens
Par la force de son venin...
Si vous nous pouviez heureusement
Délivrer de ce grand tourment,
Ce serait bel enseignement.

SAINT CLEMENT

Si vous voulez croire parfaitement

**Et bien prier le Dieu vivant,
Vous serez sauvés mèmement !**

*Il sort, ainsi que Puella et sa mère.
A ce moment, au son d'une musique
terrifiante, les diables viennent tour-
menter Orius.*

SATAN

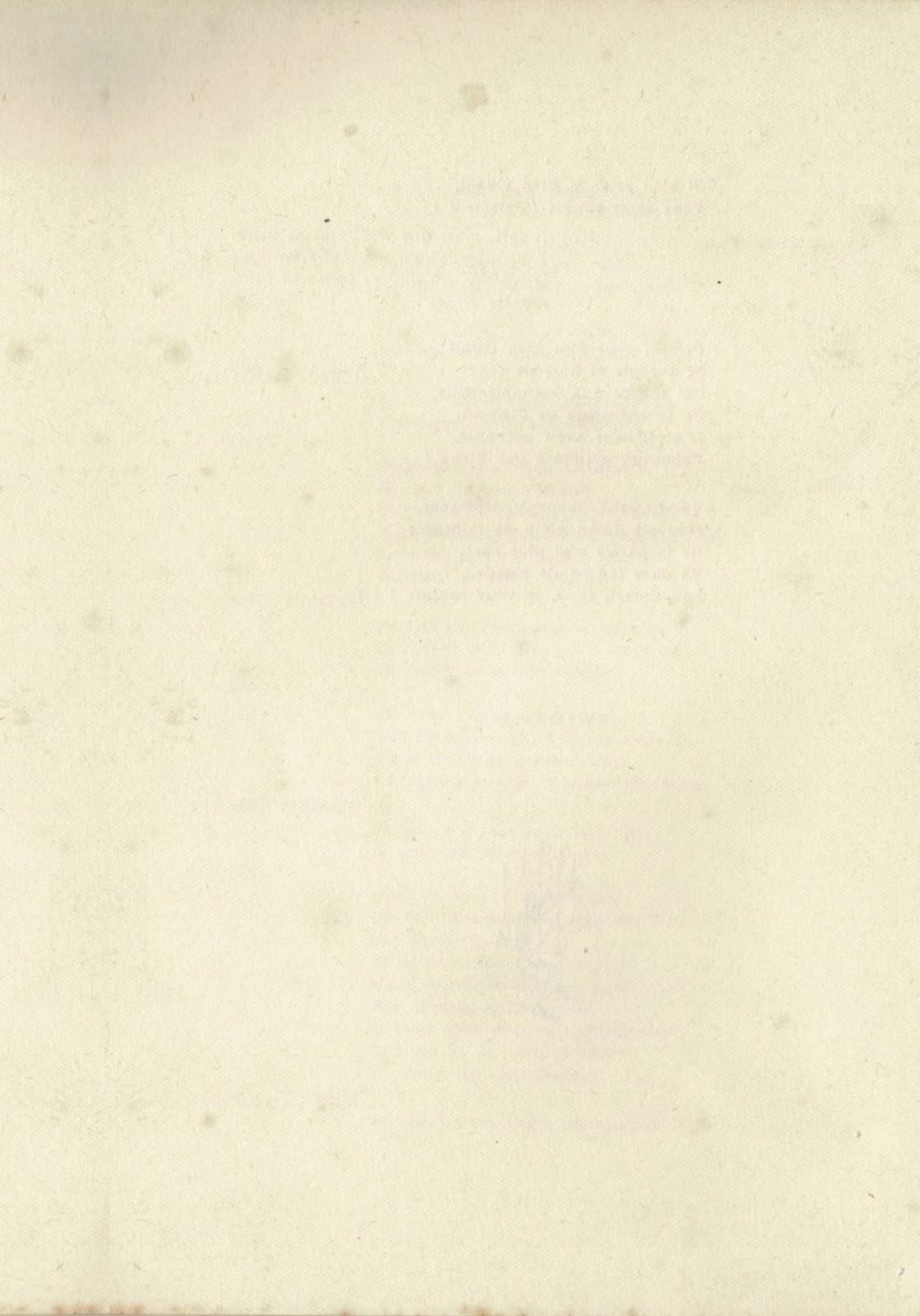
**Prince, vous êtes bien défait
Et aveugle et hors de sens
Qui croyez aux enchantements
De ce crapuleux de Clément.
Il croit vous avoir enchanté,
Retournez arrière à vos Dieux !**

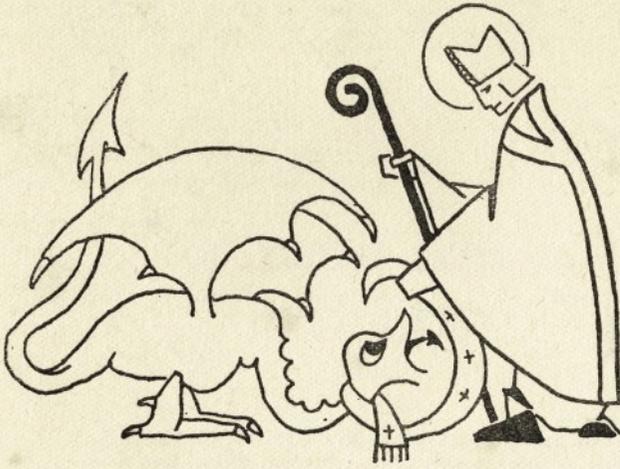
ORIUS

**Va-t-en faux, mauvais, trompeur,
Mauvais Satan plein de laideur ;
De ta parole n'ai plus cure,
Va dans ton palais obscur...
Sauvez-moi, Dieu, je vous conjure !!!**

RIDEAU







QUATRIÈME TABLEAU

QUATRIÈME TABLEAU

Aux Arènes

Le Graouilly est endormi, la musique douce devient plus vive, le Graouilly remue la queue, puis on entend de plus en plus distinctement la procession qui vient.

SAINT CLEMENT

Il est seul.

MAINTENANT est temps et saison
De notre promesse parfaire,
Il nous faut de la ville extraire
Le serpent et le condamner !

*La musique indique le réveil du
Monstre et sa colère épouvantable.
Orius paraît avec Félix.*

**Dévôtement faut prier Dieu
En procession tous pieds nus...**

*Il s'avance de quelques pas vers le
dragon qui se dresse.*

**Voici le moment venu
De combattre Lucifer.
Amis, il nous faut chanter
Longuement la Kyrielle,
Je ne sache chanson plus belle !**

*La procession s'avance, la foule
chante la kyrielle et le serpent doit
crier à haute voix et siffler; bruits de
tempête qui doivent couvrir la mu-
sique par instants.*

*Des petits serpents apparaissent qui
deviennent menaçants et mènent
tourments.*

SAINT CLEMENT

Princeps militiæ cœlestis
 Satanam aliosque spiritus malignos
 Qui ad perditionem animarum pervagantur
 In mundo, divina virtute in infernum
 Detrude. Amen.

Plus ne ferez ici nuls maux,
 De ce lieu serez condamné
 Et en exil serez mené !

*Musique. Le Graouilly dompté se
 prosterne. Saint Clément entoure le
 cou du monstre de son étôle.*

Je te commande présentement,
 Mauvaise bête envenimée
 Et toi et toute ta lignée :
 Quittez votre méchanceté
 Et me suivez tous pied à pied.

*La procession s'ébranle et le rideau
 tombe.*

 RIDEAU


CINQUIÈME TABLEAU

A U loin les deux tours de la porte des Allemands, la Cathédrale, Saint-Vincent, Sainte-Ségolène. Toutes ces constructions apparues comme par miracle grâce à ce plus grand miracle qui se passe en ce moment sous les yeux des spectateurs : la procession de Saint Clément et du Graouilly, suivie de toute la foule.

Saint Clément conduit le monstre, les petits serpents et les diables enchaînés vers la Seille, près de la Porte des Allemands, où il donnera l'ordre à cette engeance démoniaque de disparaître.

Suivent Félix, Orius, Puella et les différents acteurs.

Pendant toute la procession : musique triomphante. A deux moments seulement, la musique s'arrêtera. En premier pour laisser place à un fort brouhaha de voix et à la voix forte de Saint Clément qui criera : « Taisons-nous ». Un peu plus tard, pour qu'on puisse entendre la seconde parole historique : « Ecartons-nous ».



PROCEEDINGS

The first part of the report deals with the general principles of the theory of the subject. It is divided into two main sections, the first of which is devoted to the study of the physical properties of the material, and the second to the study of its chemical properties. The second part of the report is devoted to the study of the physical properties of the material, and is divided into two main sections, the first of which is devoted to the study of the physical properties of the material, and the second to the study of its chemical properties.



APOTHÉOSE

SAINT Clément, assis sur un nuage
et portant un nimbe, monte aux
cieux recevoir la récompense mé-
ritée. Musique d'allégresse.





LÉGENDE, FOLKLORE
ET TRADITIONS

FOLKLORE ET TRADITIONS

LE folklore est une richesse de nos provinces, c'est une humble prière qui s'élève du plus profond de notre sol. Mais c'est une prière naïve et forte de ses attaches au réel, une prière qui fait vivre. Un pays qui oublie les leçons du passé, qui fait fi des traditions pour une soi-disant liberté, est un pays qui n'existe déjà plus.

On s'approprie tout, on ne s'appropriera jamais l'âme de notre glèbe, cette âme que nos aïeux nous ont transmise au long des siècles.

C'est à chacun de nous de faire vivre cette âme, car tout se mérite ici bas et nous ne vivrons du travail de nos ancêtres que dans la mesure où nous ferons effort pour garder ce qu'ils nous ont légué, et à notre tour le transmettre.

LA LÉGENDE (4)

NOMBREUSES sont les églises de France, où l'on conserve une bête fabuleuse à laquelle s'attache une légende non moins fabuleuse. Poitiers possède la « *Grosse Gueule* », Paris le « *Taureau Sauvage* », Rouen la « *Gargouille* », et Frédéric Mistral a chanté :

« *La bestio a la co d'un coulobre
A d'iue mai rouge qu'un cinobre* »

la *Tarasque* vaincue par Marthe. On peut voir dans la sacristie de la cathédrale de Metz le « *Graouilly* », sorte d'énorme lézard ailé.

* * *

Le symbolisme de ces monstres n'est pas spécifique d'une province. La bête seule, son histoire et son aspect restent spécifiquement du pays. Il n'y a qu'un Graouilly, qu'une légende de Saint Clément, ce sont des choses de chez nous, des possessions messines.

Le souvenir de cette légende s'est gardé par une foule de traditions et d'habitudes fidèlement respectées. C'est ainsi que jusqu'en 1786, on promenait dans les rues de la bonne ville de Metz, à la procession des Rogations et à la Saint-Marc, un mannequin du Graouilly. Le rituel de ces processions était méticuleusement réglé. La veille du premier jour des Rogations, le maire de Woippy, à qui revenait l'honneur (2) de porter le monstre, arrivait à Metz et logeait dans une maison de la rue Chèvremont, au N° 10, dite Maison du Serpent parce que sur la façade figure un haut-relief représentant le Graouilly. Il y logeait aux frais du Chapitre de la Cathédrale.

La procession s'ébranlait le lendemain à la première heure, au milieu d'une piété religieuse. Arrivé à la hauteur du Palais de Justice actuel, près de l'église Saint-Arnould, on descendait à terre le Graouilly et là, les enfants de la maîtrise lui flanquaient une volée de bois vert (3), ce qui nécessitait des raccommodages fréquents dont on trouve la preuve dans la comptabilité du sacristain de la cathédrale.

Pendant la procession, les pâtisseries et boulangers devaient, au passage du monstre, planter un pain sur la langue du Graouilly qui sortait, menaçante et acérée (4). Ces pains étaient recueillis par les enfants de chœur de la cathédrale. L'ordonnance de la procession se modifiait suivant les jours. Le premier jour des processions, le monstre passait en tête, ce qui symbolisait le paganisme tout puissant, mais le troisième et dernier jour il venait le dernier, ce qui signifiait qu'il n'avait plus rien à dire. Le christianisme avait vaincu le paganisme.

* * *

Les processions durèrent jusqu'en 1786 (5), date à laquelle, en raison des troubles qui se produisaient à ces occasions (le sentiment religieux s'amenuisant et faisant place au dévergondage provoqué par tout rassemblement de peuple), le Parlement de Paris prit un arrêté d'interdiction.

* * *

Comme toutes les Eglises qui se prévalent de la fondation apostolique, Metz tient à conserver mémoire de cette fondation, légendaire ou non, en rappelant que son premier évêque, Clément, triompha du paganisme personnifié par le Graouilly. La tradition messine veut que Saint Clément, profitant d'un jour où le monstre, endormi dans sa tanière « *aux arènes* » pour la digestion de plusieurs jeunes filles (pour lesquelles il avait une dilection particulière), se soit revêtu de ses ornements pontificaux et rendu à l'ancien amphithéâtre romain. Là, après avoir dompté (6) l'animal, il l'aurait mené à travers la ville, tirant le monstre derrière lui à l'aide de son étole :

« *Et quant li benois St. Clément lot conjurée, il lemmenait lestole en col juscai la rivière de Saille qui est tout près don leu ou les serpents conversaient* ». (Texte qui se trouve sous une miniature du XIV^e siècle, à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris).

Arrivé rue Taison, suivi d'une foule immense et joyeuse, Saint Clément se serait retourné vers le peuple qui menait grand bruit, et pour bien marquer le religieux de son acte (un exorcisme), se serait écrié : « *Taisons-nous* ». De là viendrait le nom de rue Taison. La place du Quarteau, au cours de la procession, reçut son nom d'une autre parole de Saint Clément : « *Ecartons-nous* », l'évêque voulant indiquer par là au peuple — qui, fort de la grâce qu'on lui faisait, s'approchait imprudemment du monstre — qu'il ne faut pas tenter le diable !

Enfin le cortège arrivait au bord de la Seille ; les uns veulent que le Graouilly ait obéi à l'injonction du Saint, lui ordonnant de traverser la rivière et de s'en retourner en enfer ; les autres, que le Graouilly soit entré dans le sol même du lit de la Seille au commandement de l'évêque. On verrait encore aujourd'hui la pierre bouchant l'orifice par où le monstre regagna le royaume des ténèbres (7).

*
*
*

On trouve, dans un cérémonial du XII^e siècle, les mots « *caput draconis* », ce qui fait supposer qu'à l'origine le mannequin de la bête se résumait à la tête. Il est plus vraisemblable, en effet, de penser que le maire de Woippy portait une perche au bout de laquelle était fixée la tête du monstre. Que par la suite on ait réalisé un Graouilly entier, voilà aussi qui est fort vraisemblable. Toujours est-il que la tête du dragon est la partie historique de l'animal qu'on peut admirer dans la sacristie de la cathédrale. Le corps n'est pas celui de la procession de 1786, mais une reconstitution faite par un des suisses de la cathédrale vers le milieu du XIX^e siècle (8). La tête est très certainement celle que promènèrent longtemps les maires de Woippy. Considérons un instant cette tête : on se rend compte que l'animal dont parle Rabelais dans *Pantagruel*, en écrivant : « ... *effigie monstrueuse, ridicule, hideuse et terrible aux petits enfants ayant les œilz plus grands que le ventre et la teste plus grosse que tout le reste du corps avecques amples, larges et horrificques maschouères bien endentelées tant au-dessus comme au dessous, lesquelles avec l'engin d'une petite chorde cachée dans le bâton dont l'on faisait l'une contre l'autre terrificquement cliqueter* » — n'est pas notre Graouilly qui, lui, possède des mâchoires fixes et une langue acérée dont Rabelais aurait certainement fait mention. Rabelais, qui — rappelons-le — fut l'hôte de Metz, pouvait, tout en se souvenant des processions des Rogations à Metz, décrire une autre bête ; il semble, par exemple, que le « *Machecoutre* » de Nantes l'ait inspiré.

Faut-il dire aussi que le tableau de Migette (qu'on peut voir au Musée de la ville de Metz), représentant la procession du Graouilly, n'est pas conforme aux véritables processions des Rogations (9).

*
*
*

Il nous reste à dire brièvement ce que nous savons de l'étymologie (10) du mot Graouilly.

En 1546, on relève pour la première fois le terme de *Grawlin*, en 1571 *Graullin*, en 1697 *Grollly*, puis *Grolli*, et enfin *Graouilly*. Serait-ce « *græulich* » : horrible, grisâtre, ou le latin « *crudelis* » : cruel, qui

auraient influé sur le baptême du monstre messin ? Ou bien est-ce encore en souvenir des ressemblances qu'il présente avec les gargouilles gothiques ? A propos de gargouille, il est curieux de noter une étymologie peu connue, du celtique garagouilla : attention ! gare à la goutte !

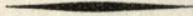
Le chanoine Feudit, cet éminent spécialiste de la cathédrale de Metz, de qui nous tenons la majeure partie de ces notes, penche pour trouver une analogie entre grouiller et Graouilly, ce qui est fort acceptable, puisque le monstre, sorte de lézard, vivait — nous dit la légende — en compagnie d'une foule de serpents de toutes tailles, qui *grouillaient* dans l'ancien amphithéâtre romain.

Puisque nous parlons d'étymologie, donnons, en terminant, des idées plus sérieuses en ce qui concerne l'origine des rue Taison et place du Quarteau :

Taison, viendrait plutôt de *via stationis* en souvenir de la station qu'on faisait ordinairement à l'église Sainte-Croix, lors des grandes processions. *Statio - stexona - taison*.

Ou bien *statio*, vestige d'un poste militaire qui aurait existé du temps des Gallo-Romains, en haut de la rue Taison.

Quant à la place du Quarteau, son nom viendrait certainement de la coutume qu'on avait d'y mettre le blé en quartaut (11).



NOTES

(1) En utilisant largement le texte du *Mystère de Saint Clément*, nous avons voulu surtout en conserver la saveur, tant dans la forme que dans le vocabulaire ou la versification. Nous avons volontairement conservé certains archaïsmes, certaines tournures, certains termes patois qui ne laisseront pas de choquer des puristes, mais qui réjouiront — nous l'espérons ! — le spectateur messin. Nous aurions honnêtement parlé d'adaptation s'il ne nous avait fallu tout refondre et modifier, imaginer une nouvelle intrigue et une autre présentation.

Guide par la lecture et par l'étude des répertoires de Marionnettes à fils, publiés par M. Gaston BATY, nous possédions une sorte de cadre dans lequel il nous fut assez facile de faire tenir l'essentiel de la légende. A certains endroits même, nous nous sommes directement inspirés des textes contenus dans « Trois p'tits tours... »; c'est ainsi que la chanson des buveurs (au second tableau) n'est qu'une variante de celle des diables de la Tentation de Saint Antoine :

Démolissons, démolissons l'ermitage, l'ermitage

Démolissons, démolissons la maison du vieux barbon

chantent les diabolins autour du pauvre Saint Antoine ; **démolissons la taverne**, chantent nos buveurs autour du non moins pauvre tavernier. Inspirés par l'apothéose de Saint Antoine et ne pouvant conserver la magnifique scène de la mort de Saint Clément, nous avons délibérément fait monter Saint Clément au ciel, à la suite de Saint Antoine, dans le même décor de nuages.

Ce n'est donc pas là une œuvre originale ; aussi bien, notre but n'était pas d'étonner, mais de libérer un instant le spectateur de l'atmosphère standardisée et vampirisante du cinéma* industriel. Divertir le spectateur en l'entraînant au plus profond du merveilleux et de l'irréel — comme seule sait le faire la Marionnette en rappelant en même temps une foule de traditions ancestrales — n'était-ce pas là deux buts bien captivants ? Nous nous sommes plus les premiers à pénétrer au cœur même de cette magnifique histoire de Metz et à l'illustrer à l'aide de nos poupées !

C'est à la Marionnette que nous voudrions rendre, en terminant, un pieux hommage, puisque c'est elle qui, nous conduisant sur le chemin d'innombrables découvertes, nous a permis des évasions inoubliables et fécondes, tout en nous faisant toucher l'essence du véritable théâtre.

Heureux si nous avons su gagner à cette comédienne idéale quelques nouveaux amants (qui, soit dit en passant, seront largement payés de ce qu'ils lui sacrifieront); nous le serons plus encore si nos lecteurs et spectateurs ont pénétré le véritable sens de nos efforts que nous avons condensé au début de ce livre dans notre dédicace.

(2) Vers le II^e siècle, les maires et justiciers de Woippy, village dépendant du Chapitre de la Cathédrale de Metz, étaient tenus de porter, dans les processions de Saint Marc et des Rogations, trois bannières rouges dont l'une était surmontée d'une tête de dragons. Un siècle plus tard, le « *vexillum draconarium* » a fait place au grolli qui devait représenter le dragon vaincu par l'apôtre des Messins, leur premier évêque : Saint Clément (D^r Wesphalen.)

(3) Il n'y a pas longtemps encore que les enfants, le dernier jour des Rogations, le guettaient dans la cour de l'abbaye Saint-Arnould, qui est la dernière station et lui jetaient des pierres. (Histoire de Metz, par les Religieux bénédictins, citée par D^r Wesphalen.)

(4) La figure était faite de toile remplie de foin et haute de douze pieds. Les maires et les justiciers de Woippy ont pour rétribution un petit pain d'une demi-livre, de chaque boutique de boulanger sur le chemin de la procession. Une jeune fille en blanc piquait, à la fin de la procession, dans le dard de la langue du dragon, un gâteau enrubanné et piqué de fleurs. (Journal des Ev. et Lorr., cité par D^r Wesphalen.)

(5) Le 10 février 1850, on fit une nouvelle procession du Grawly au profit des pauvres. Le dragon était couché sur un char attelé de six chevaux et encadré d'un cortège en habit du XV^e siècle.

Depuis 1919, un Grawly moderne a fait son apparition éphémère dans la cavalcade du Mardi-Gras. (D^r Wesphalen)

(6) « ... Dès la plus haute antiquité, on rapporte de notre très saint évêque et apôtre Clément, un miracle si grand qu'on ne peut en croire ses yeux s'il ne nous était transmis par une forte tradition qui remonte jusqu'aux plus anciens seigneurs qui se cont, à sa voix, convertis à Dieu.

» Au moment où Clément arrivait à Metz, la population était décimée, l'amphithéâtre était rempli d'une multitude de serpents telle qu'on ne pouvait non seulement y entrer ou même s'en approcher, car leur venin mortel était lancé au loin sur les hommes, les bœufs, les bestiaux. Lorsque le bienheureux Clément s'approcha des murs de la cité, le danger prenait de telles proportions qu'il n'y avait plus de sécurité pour ceux qui sortaient de Metz ou y entraient, car si quelqu'un était forcé de sortir par la porte scarponnaise ou de s'en approcher, il était atteint mortellement par le venin de ces animaux...

» Après que le disciple de la Trinité eut commencé ses prédications, il se vit tout à coup entouré d'une foule de malades désireux d'entendre la parole de Dieu et en apprenant de leur apôtre qu'ils avaient mérité d'être infectés du venin des serpents...

» A la vue de leur misère, Saint Clément n'hésita pas à leur indiquer un remède à leurs maux. Il leur promit d'implorer la faveur du vrai Dieu s'ils voulaient ne plus reprendre le culte immonde des idoles.

» S'étant oint, lui et les siens, de l'huile sainte, il ne craint plus d'attaquer l'ennemi. Ayant mis son espoir dans le créateur du ciel et de la terre, il s'avança sans peur vers les cavernes du théâtre, prêt à entrer en lutte avec le vieux serpent, fût-ce même le diable. Entendant le pas des gens qui s'approchaient, les serpents commençaient à sortir des cavernes, impatients à dévorer l'homme de Dieu. Mais celui-ci ayant fait le signe de la croix, marche, intrépide, à leur rencontre ; ils ne purent résister davantage et baissèrent leurs cous gonflés de fureur !

» L'homme de Dieu saisit aussitôt son estole qu'il portait au cou et en lia le grand serpent. Il le conduit de ses propres mains devant le peuple, jusqu'à la Seille qui coule près de là et lui dit : « Au nom de la Très Sainte et indivisible Trinité, vrai Dieu que j'ai appris à connaître de mon maître le bienheureux prince des apôtres, Pierre, je t'ordonne de ne plus nuire ni aux hommes ni aux bestes, de traverser le fleuve promptement avec ta venimeuse troupe et d'aller résider en des lieux où ne se trouve aucune habitation humaine. » A peine le saint prêtre eut-il prononcé son discours que l'immense serpent, avec les autres, se hâta de partir comme l'avait ordonné le prélat et, depuis ce jour, ce lieu a été débarrassé de serpents tellement qu'après on ne pouvait plus y trouver même un petit ver... » (Traduction d'un manuscrit du X^e siècle, de la bibliothèque de Metz, venant de l'abbaye Saint-Arnould, avec le titre « *Incipit vita sci Clementis episcopus Metensis quodest* ». — Réflexions du moine Saint Arnould sur la vie de Saint Clément. In Ch. Abel : « Le mystère de Saint Clément », introduction).

(7) Ce détail, pour extravagant qu'il puisse paraître, a peut-être une valeur plus historique qu'on ne le croit. En effet, un vieux texte parle d'une large pierre formant une petite île dans la Seille, en dessous de laquelle on trouverait les ossements du monstre. Est-ce aller trop loin que de penser avec M. Bellard — le savant conservateur du Musée de la ville — que ces ossements furent effectivement découverts, portés peut-être dans la crypte de la cathédrale, et permirent aux Messins (« ... nos Messins ont toujours été gens trop réalistes... ») d'assurer leur croyance en l'existence, fort lointaine certes, mais incontestable du Graouilly ?

On se reportera avec profit à l'étude : « *Le Graouilly de Metz et les données de la Paléontologie lorraine* », publiée par M. André Bellard dans la revue « *Artisans et Paysans de France 1946* » (Ed. Le Roux, Strasbourg), dans laquelle l'auteur soutient une thèse très séduisante et fort savante dont voici les conclusions :

« ... Ce n'est pas au hasard de la plume que nous retraçons ici le nom de la Seille. Il y a lieu de faire grand cas dans une étude de la genèse du Graouilly, de la constance avec laquelle la tradition tant écrite qu'orale précise que Saint Clément précipita son dragon dans la Seille. La Seille, depuis son entrée dans la région messine jusqu'à son absorption par la Moselle sous les murs de Metz, s'est ouvert passage dans étages inférieure et moyens du lias, fréquemment exploités pour les fours à chaux si prospères autrefois et précisément les plus riches en restes de l'Ichtyosaure.

Tout se passe comme si, à une époque donnée, s'étaient rencontrées, compénétrées et fondues sur ses rives la tradition historique de l'évangélisation de Metz par son premier évêque et la révélation tangible d'un « dragon » à grosse tête, aux yeux démesurés, aux « horribles mâchoires ».

» Le poisson lézard fossile — puisque telle est la tradition du nom d'Ichtyosaure — aurait eu, en définitive, moins de chemin à faire pour devenir dragon de Saint Clément que n'en ont eu les belemnites du vignoble messin pour se faire doigts de Saint Nicolas... » (Pages 163-164).

(8) Le Graouilly actuellement conservé à la sacristie de la cathédrale de Metz ne date que de 1864. Œuvre du suisse de la cathédrale Barthelmy, il se compose d'une carcasse en osier, sur laquelle est tendu un revêtement en cuir. Toutefois, la tête et les griffes sont celles du Graouilly antérieur à la Révolution, auquel a été arrachée sa langue fléchée en fer. (A. Bellard, op. cit. — Page 164.)

(9) Le Duchat note : **« Au XX^e siècle, ce n'est plus la même figure qu'avait vue Rabelais, les mâchoires du Graouilly moderne n'ont aucun mouvement... ».**

A propos de Migette et de son tableau, il faudrait plutôt rapprocher sa représentation erronée de la procession de février 1850 ; on sait, d'autre part, que le peintre lorrain s'est plu, dans bon nombre de ses reconstitutions historiques picturales, à joindre à de sérieuses connaissances une grosse part d'imagination. C'est dommage à certains points de vue.

(10) Nous renvoyons nos lecteurs à la scientifique étude étymologique de Lucien Roger, parue dans **« Nos traditions », cahier de la Société du Folklore et de l'Ethnographie de la Moselle**. Nouvelle série, tome I, 1947, chez Frenzt, rue Mazelle.

(11) Voici, en terminant, quelques références bibliographiques dont le lecteur, désireux de mieux connaître les légendes et contes de Metz et de la Lorraine, pourrait à l'occasion se servir. Nous avons été guidés, pour ce faire, par M^{me} Chotin, bibliothécaire de la bibliothèque de la ville de Metz. On trouvera, après chaque référence, la cote du livre à la bibliothèque de Metz :

Ch. ABEL : **Le Mystère de Saint Clément** — L.S. A 47.

Ch. ABEL : **Mélanges** — L.S. E 35.

COSQUIN : **Contes lorrains**.

PROST : **Légendes messines** — L.S. D 28.

PRILLOT : **Le vieux Metz inconnu et disparu**, album de vues artistiques édité par F. Conrard à Metz en 1934, dans lequel on trouvera un grand nombre de représentations du Graouilly. Le Graouilly de la sacristie de la cathédrale de Metz est en cul de lampe sur la couverture du second volume de Vues.

RICHARD : **Contes populaires** — L.S. G 17.

Traditions populaires — L.S. E 88.

D^r Wesphalen R. : **Dictionnaire des Traditions populaires messines** — L.S. OE 30.

F. A. WEYLAND : **Légendes et Contes du Pays lorrain** — L.S. L 251.
Histoire générale de Metz, par les Bénédictins de St-Vanne, Metz 1769.

Signalons enfin que M. l'abbé Louis WEBER, curé de Réning, a publié toute une série de cartes postales, reproductions des miniatures du manuscrit de la « Vie de Saint Clément », qui figure à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

Pour ceux que l'art des Marionnettes intéresserait, voici les références à quelques ouvrages de base :

G. BATY : **Trois p'tits tours... — Le Théâtre Joly. — Les Marionnettes** (Encyclopédie française, tome XVII).

A.-Ch. GERVAIS : **Marionnettes et Marionnettistes de France.**

J. CHESNAIS : **Histoire des Marionnettes.**

M. TEMPORAL : **Comment construire et animer nos Marionnettes.**

Ne pas manquer de lire aussi G. CRAIG : **De l'Art du Théâtre.**

(12) **Table des illustrations :**

Couverture. — Saint Clément se rend à l'amphithéâtre et aperçoit le Monstre. Réalisée d'après de vieilles gravures médiévales et surtout d'après les miniatures du manuscrit de la vie de Saint Clément, bibliothèque de l'Arsenal.

— En cul de lampe : Dessin d'une clef de voûte du cloître du Lycée de garçons.

Page 3 : Dessin du cloître du Lycée.

Page 4 : Photographie prise pendant une représentation du **Mystère** (quatrième tableau), la procession à travers la ville ; Saint Clément tire derrière lui le Monstre enchaîné par l'étole, tandis que suit une foule joyeuse.

Au fond, les principaux monuments de la ville de Metz, dans l'ordre : Saint-Vincent, la Cathédrale, Sainte-Ségolène, la Porte des Allemands.

Page 43 : Dessin de la Porte des Allemands.



La présente plaquette, réalisée, et illustrée par les élèves du Lycée de Metz groupés en la troupe Adolphe Maillart a été tirée à un nombre limité d'exemplaires dont 200 numérotés de 1 à 200 et 10, hors commerce, marqués : L M

Exemplaire N°





Imprimé sur les presses de Paul Evén
en la bonne ville de Metz